

LA FILIERE “PANGA” (POISSON-CHAT DU MEKONG) AU VIETNAM : LES DETERMINANTS D’UNE (R)EVOLUTION AQUACOLE.

Lazard Jérôme¹, Hung Le Thanh², Cacot Philippe¹

¹Cirad, UR Aquaculture, TA B-20/01, Avenue Agropolis, 34398 Montpellier Cedex 5, France

²Nong Lam University, Faculty of Fisheries, Ho Chi Minh City, Vietnam

L'évolution de la filière du poisson-chat du Mékong au Vietnam depuis 15 ans offre l'exemple sans doute le plus spectaculaire (avec celui du saumon) d'une dynamique conjuguant progrès technique reposant sur une recherche finalisée, évolution des systèmes de production et des itinéraires techniques, prise en compte des normes internationales de qualité et conquête de marchés à l'export.

L'élevage de *Pangasius sp.* au Vietnam est une activité traditionnelle, en étangs « à latrines » et en cages flottantes dans le Mékong. Pour sécuriser un système basé sur la capture d'alevins et de juvéniles dans le milieu naturel avec le côté aléatoire, fluctuant et destructeur pour l'environnement que comporte cette pratique, un programme de coopération scientifique franco-vietnamien a été mis en place en 1993 visant à maîtriser la reproduction artificielle des 2 principales espèces de *Pangasius* d'élevage, *Pangasius bocourti* (ca basa) et *Pangasius hypophthalmus* (ca tra). Obtenue avec succès en 1995, elle permit de s'affranchir de la collecte des alevins dans le milieu naturel et entraîna une profonde mutation de la filière, sur le double plan qualitatif et quantitatif.

L'espèce utilisée pour les élevages en cage et destinée à l'exportation, *P. bocourti*, a révélé lors des travaux menés sur sa reproduction artificielle 2 contraintes majeures: difficulté à mener à terme sa maturation ovocytaire en captivité obligeant à recourir à des traitements répétés de finition (priming) traumatisants pour le poisson d'une part, et faible fécondité relative (5000-8000 œufs par kg de femelle) d'autre part. La seconde espèce, utilisée traditionnellement pour les élevages en étangs fertilisés et destinée au marché local (du fait de la coloration jaune de sa chair qui la rend impropre à l'exportation) a démontré quant à elle une bonne aptitude à la maturation en captivité et une fécondité dix fois supérieure. Les possibilités d'effectuer dans de bonnes conditions et à faible coût l'alevinage semi-intensif en étang de *P. hypophthalmus* ont achevé d'en faire la principale espèce d'élevage, tous systèmes confondus (> 95%), lorsque fut démontrée l'aptitude de cette espèce à fournir des filets de qualité comparable à *P. bocourti* lorsqu'elle est élevée en eau renouvelée et nourrie artificiellement.

Sur le plan de l'itinéraire technique de production, l'évolution se fait vers une utilisation croissante de l'aliment industriel du fait d'une raréfaction (et donc d'une augmentation du coût) du poisson de rebut (« trash fish »), ingrédient stratégique de l'aliment artisanal vietnamien. L'aliment industriel utilisé pour la phase de grossissement de *Pangasius* (de 100 g à 1,2 kg) contient 20 % de protéines en quasi-totalité d'origine végétale. Actuellement les coûts de production sont évalués à 0,6-0,7 US\$/kg en moyenne. Cependant, la question de l'utilisation d'antibiotiques dans la pangasiculture vietnamienne constitue aujourd'hui un véritable enjeu en termes de qualité. En effet, la mise en évidence d'antibiorésistances de la flore bactérienne isolée à partir de poissons d'élevage laisse supposer qu'une meilleure maîtrise de la gestion sanitaire des élevages reste à effectuer.

L'exportation des filets de *Pangasius*, après avoir été principalement dirigée vers les USA (fin des années 1990, début des années 2000) s'oriente actuellement vers les clients traditionnels d'Asie et surtout, de façon croissante, vers l'Europe. D'une production de *Pangasius* estimée à 30 000 t en 1992, le Vietnam évalue sa production à 800 000 t en 2006 et prévoit une production de 1 000 000 t en 2007, en quasi-totalité exportée.